

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 66 (1930)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

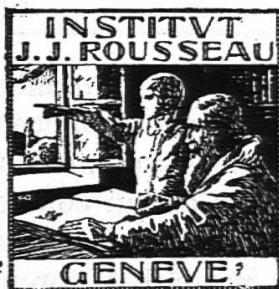
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉDUCATEUR

N° 136 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : PIERRE BOVET : *En marge de l'EMILE*. — M. AUDEMARS et L. LAFENDÉL : *La Maison des Petits. Son passé. Son présent*. — ANDRÉ REY : « *Ce qu'il y a dans le ciel* ». — LES LIVRES. — CHRONIQUE DE L'INSTITUT.

EN MARGE DE L'« ÉMILE »

L'éducation morale et la psychologie de l'enfant.

Avec le précieux concours de M. Louis-J. Courtois, grand connaisseur de la vie et des œuvres de Rousseau, nous étudions pendant ce semestre en conférence le livre II de l'*Emile* au double point de vue de l'histoire et de la psychologie. Venant après le cours de M. Piaget sur les sentiments moraux de l'enfant, nos entretiens ne peuvent pas ne pas en tenir compte. Le lecteur trouvera, nous l'espérons, quelque intérêt aux rapprochements esquissés ci-après. (Les chiffres entre parenthèses indiquent les pages de l'*Emile*, édition Garnier).

Dans le développement des idées morales de l'enfant Rousseau distingue deux périodes. Le début de la seconde coïncide avec « l'âge de raison », 12 ans (77). C'est à ce moment seulement que l'enfant acquiert la connaissance du bien et du mal, qu'il peut « sentir la raison de ses devoirs » (73).

De ces faits Rousseau conclut que jusqu'à 12 ans il ne faut donner à l'enfant aucune espèce de leçon verbale (75); il ne faut pas raisonner avec lui (71). Il ne faut pas non plus lui donner des ordres sans explications, recourir à l'autorité. L'âge de l'autorité ne commence au contraire qu'avec l'âge de raison (74).

Avant l'âge de raison, il faut, dit Rousseau, « employer la force », conduire l'enfant « par les seules lois du possible et de l'impossible » (75), et, « sans lui infliger aucune espèce de châtiment » (75), faire en sorte — c'est l'adresse, c'est l'art de l'éducateur — que l'enfant ne puisse pas faire les choses dont il doit s'abstenir. « Ne le lui défendez pas, empêchez-le de le faire » (74). Que les sanctions de ses actes lui apparaissent comme des « obstacles physiques ou des punitions qui naissent des actions mêmes » (66). (C'est un thème qui sera repris par Spencer.)

Cette idée est importante, car Rousseau fait remonter aux commandements de l'adulte l'origine de cette méchanceté qu'il constate chez les enfants qui l'entourent, mais qui ne leur vient pas de la nature. Dans les ordres qu'il reçoit et qui contrecarrent ses désirs, l'enfant voit de la mauvaise volonté. « Le sentiment d'une injustice prétendue aigrissant son naturel, il prend tout le monde en haine » (69). Il fait là sa première expérience de l'hostilité d'autrui. Cette « première fausse idée qui entre dans sa tête est en lui le germe de l'erreur et du vice » (71). « S'il ne vous croit pas bon, bientôt il sera méchant » (67).

Si nous comparons ces idées de Rousseau aux faits de psychologie de l'enfant tels que nous les connaissons, nous sommes d'abord frappés par la justesse de cette observation qui place vers 12 ans un tournant dans l'histoire des idées morales, et qui met cette date en rapport avec un progrès de la raison.

Mais sur deux points la psychologie de Rousseau paraît en défaut.

D'une part, sa prétention à élever le petit enfant en dehors de l'idée de devoir (« les mots d'obéir et de commander seront proscrits de son dictionnaire, encore plus ceux de devoir et d'obligation » (71)) est en fait chimérique. Le sentiment d'obligation naît fatalement, naturellement, des relations de l'enfant et des adultes. Ceux-ci auront beau s'abstenir autant que possible de commander, ils ne pourront pas empêcher que l'enfant ne formule en consignes obligatoires certaines de leurs intentions.

D'autre part, la distinction que Rousseau fait entre les sanctions naturelles, « la nécessité des choses », et les châtiments exprimant une volonté, « le caprice des hommes » — cette distinction n'est précisément pas dans les moyens du petit enfant. Pour lui les lois naturelles elles-mêmes sont l'expression d'une volonté pareille à celle des grandes personnes. L'expérience dont part l'enfant n'est pas celle des choses, mais celle des hommes. (Voir à chaque page les deux volumes de M. Piaget sur *la Représentation du monde* et sur *la Causalité physique*).

Dans toute cette éducation morale de la première enfance, Rousseau exclut successivement l'appel à la raison, l'acte d'autorité, le recours à des sentiments tels que « l'émulation, la jalousie, l'envie, la vanité, l'avidité, la vile crainte » (75). Il ne voit de salut que dans l'adresse de l'éducateur qui arrangera le milieu de telle façon que l'enfant se heurte à la force des choses. On est surpris de ne pas trouver d'allusion à un moyen, qui est peut-être bien

le moyen par excellence de l'éducation morale à cet âge, l'appel aux sentiments altruistes : le désir de faire plaisir à ses proches et de ne pas leur faire de peine.

Ceci se rattache à la grande lacune que l'on peut constater dans les observations de Rousseau sur la première enfance. Le sentiment — qui tient tant de place dans l'œuvre de Rousseau — ne fait éclosion pour lui qu'aux approches de l'adolescence. C'est alors seulement qu'il devient capable d'attachement (266). Avant 16 ans Emile « comme les autres enfants, ne prend intérêt à personne » (251). Son attachement pour sa nourrice (Rousseau ne dit pas : sa mère — à l'idée de la nourrice s'associe pour lui l'image de la louve de Romulus !) est ramené par une sorte de calcul inconscient à l'instinct de la conservation : « Il faut que nous nous aimions pour nous conserver... et par une suite immédiate de même sentiment, nous aimons ce qui nous conserve » (238). Des deux grandes tendances freudiennes, Rousseau ne connaît chez le petit enfant que les instincts du moi.

Malgré les intuitions géniales qui abondent dans ces pages comme partout dans l'*Emile*, les préceptes relatifs à l'éducation morale de l'enfant nous apparaissent donc faussés par trois erreurs de fait que rectifie la connaissance plus poussée que nous avons aujourd'hui de l'enfant :

1. Le petit enfant a de très bonne heure des sentiments d'affection désintéressée que l'éducateur ne peut ignorer ;

2. le sentiment de devoir et d'obligation apparaît naturellement de très bonne heure aussi, et avec lui une certaine connaissance du bien et du mal ;

3. la distinction entre la force nécessaire qui se manifeste dans les lois physiques, et la volonté personnelle dont témoignent les actes des hommes, n'est pas faite par l'enfant en bas âge. L'éducateur ne peut donc rien en attendre.

PIERRE BOVET.

LA MAISON DES PETITS

Son passé. Son présent.

Comme on le sait, la Maison des Petits fut créée en novembre 1913 par l'Institut J.-J. Rousseau. Ses fondateurs lui assignaient deux buts : le premier, expérimenter en tenant compte des données fournies par la psychologie de l'enfant ; le deuxième : orienter au contact de ces données une équipe d'éducatrices.

Pendant les vingt premiers mois, le joyeux groupement de bambins fut abrité dans les locaux de l'Institut J.-J. Rousseau, au centre de la vieille ville, place de la Taconnerie.

●

En mai 1915, de la salle devenue trop exiguë pour le nombre croissant des enfants, le groupement se transporta dans un chalet du chemin Sautter, vrai paradis de verdure où son activité se poursuivit jusqu'en octobre 1919. A ce moment, nouveau déménagement, l'école trouva une troisième installation dans une jolie villa appartenant comme la précédente au Dr Claparède et située à l'avenue de Champel. Jardin, verger, bêtes et fleurs de toutes sortes, tout pour provoquer le goût de la vie en plein air et l'amour de la nature.

Pendant neuf ans, de 1913 à 1922, chacun fit des sacrifices pour soutenir cette création, malgré les grosses difficultés créées par la guerre.

En septembre 1922, la petite Ecole entra dans les cadres officiels. Grâce à l'approbation et à l'esprit de compréhension des chefs du Département de l'Instruction publique, la Maison des Petits put poursuivre son travail dans la même voie et dans le même esprit. Durant seize années, dans ce centre d'expérience et d'études, nous avons tous œuvré en joie, petits et grands, dans une confiance profonde et une bienfaisante sérénité.

Trois cents enfants, fillettes et garçonnets de 3 à 10 ans ont reçu leur première initiation à la vie scolaire. Parmi eux, certains sont déjà en mesure d'offrir leur contribution à la vie sociale d'aujourd'hui.

Cent cinquante jeunes éducatrices sont venues s'orienter dans la voie nouvelle.

Les signatures de visiteurs venus des quatre coins du monde remplissent plus d'un livre. Leurs témoignages d'encouragement, de sympathie, ont aidé aussi à soutenir les forces vitales que l'œuvre réclamait pour triompher des obstacles.

Dès le début, convaincus de l'urgente nécessité de donner une orientation sérieusement différente aux énergies spirituelles et intellectuelles de l'enfant, quelques parents de nos élèves nous ont donné une précieuse aide. Avec amour et compréhension, ils ont travaillé avec nous à maintenir ce foyer d'éducation. La création de « L'Association des Amis de la Maison des Petits », en 1924, marque une date féconde dans notre activité en ce qui concerne la collaboration de l'école et de la famille. Nos réunions du soir dirigées par la seule préoccupation de mieux connaître nos responsabilités, de mieux comprendre pour mieux agir, resteront gravées dans nos mémoires.

En face de la décision prise par le Département de l'Instruction publique en 1929, de transférer la Maison des Petits dans un bâtiment officiel situé dans un quartier plus populaire et tout voisin de l'Institut J.-J. Rousseau, tous les membres de l'Association présents à notre dernière assemblée ont exprimé le désir de continuer à soutenir l'œuvre, et moralement et financièrement, alors même qu'elle se poursuivrait dans un autre centre.

Le 16 juin de cette même année, tous, parents, enfants, éducateurs, anciens élèves et professeurs, nous prîmes congé de ce lieu charmant, de ce « Temple du travail » comme l'avait appelé naguère Ragaz.

Nos expériences journalières nous ont permis de saisir très nettement les conditions essentielles que le milieu doit fournir à l'enfant et à l'éducateur pour que le plan d'une éducation constructive puisse se réaliser dans toute son am-

pleur. Maintes fois nous avons esquissé l'architecture de cette école de la première enfance destinée à abriter des enfants de 3 à 10 ans. Bâtiment sobre, réunissant tout à la fois les exigences de l'hygiène, les exigences du domaine pratique et celles de l'art, le vrai foyer de l'âme enfantine, dans le calme et l'harmonie de la nature. Actuellement, dans combien de pays cette préoccupation n'est-elle pas au premier rang ? A Barcelone, c'est dans un vaste jardin public que la dernière maison-école vient d'être inaugurée.

L'idéal propose, mais la réalité impose ; et c'est ainsi qu'en septembre 1929, la Maison des Petits prenait possession de ses nouveaux locaux, hélas, dans un bâtiment à l'allure traditionnellement scolaire, entourée du préau désertique non moins traditionnel. Des salles hautes et largement éclairées, de vastes corridors, il est vrai, mais rien, rien dans la disposition et l'organisation des pièces qui réponde aux nécessités d'une pédagogie s'inspirant des besoins de l'enfant.

Plus de chambres intimes, emplies d'une atmosphère de calme et de silence, plus de jardin aux buissons touffus, plus d'arbres à escalader, plus de fleurs aux riantes couleurs, plus de chants d'oiseaux !

Que restait-il pour réaliser l'œuvre éducative dans ce recommencement qui s'imposait à nous comme un recul ? Il restait ce qu'il y a de plus précieux : des petites têtes blondes et brunes, des yeux brillants de curiosité, des mains avides de travail et de feu, des jeunes âmes naissant à la vie, et cela nous le savions bien.

Le lundi 2 septembre 1929, quelle jolie journée, procession des mères tenant avec tendresse leurs bambins de 4 et 5 ans. Leurs visages trahissaient de l'émotion, puis de l'étonnement à la vue de ce milieu accueillant, petites tables fleuries, petites chaises dont les enfants se sont emparés avec fierté. Les jeux éducatifs à la portée des nouveaux expérimentateurs furent saisis d'emblée et en moins d'une heure les salles eurent l'aspect de véritables ateliers, chaque ouvrier à sa besogne. Quelques mères prirent place à côté du bien précieux qu'elles venaient abandonner pour la première fois. Ah ! cette première heure d'école, quelle émotion elle contient pour la mère et pour l'enfant. Une belle confiance s'est établie dès le premier moment et chaque jour ce tableau réconfortant s'est renouvelé.

Oui, à quelle classe sociale qu'appartienne l'enfant normal et sain, quel que soit son milieu, il a les mêmes possibilités de développement. On peut lui inculquer le même goût de l'ordre, de la discipline, l'on peut susciter en lui le même désir de bonté et d'entr'aide, l'on peut éveiller sa compréhension pour la beauté et l'harmonie, et c'est bien là l'œuvre essentielle de l'école.

L'enfant est avide de savoir, il faut créer le milieu où il pourra exercer son initiative dans le libre choix de ses occupations et lui laisser la libre exécution de celles-ci, l'enfant enveloppé pour ainsi dire de la vraie suggestion éducative qui n'intervient pas mais qui soutient et stimule des énergies. Nous le verrons alors avancer à sa propre vitesse, d'après ses aptitudes de compréhension et selon son rythme. L'observation, l'expérimentation, la libre répétition, voilà les facteurs essentiels. Rien qui ne vienne à son heure.

Dans ce nouveau champ d'expérience, avec cinquante enfants de 4 à 6 ans et pendant ces huit mois de travail, nous avons relevé les mêmes faits psychologiques, vérifié et formulé les mêmes principes.

L'enfant est dominé par un esprit de curiosité qui le pousse à une activité insatiable, curiosité sensorielle qui se métamorphosera en curiosité intellectuelle *en son temps*.

C'est dans les erreurs et les résultats imprévus de son expérience personnelle que l'enfant puise toutes les notions utiles qui le font progresser. Cherchons toujours davantage à lui fournir des objets riches en qualités, et, de ce fait, riches en stimulants, afin que sa curiosité intellectuelle, que ses intérêts, se manifestent avec d'autant plus de vigueur et d'ampleur. L'enfant ne prévoit pas, ni dans un domaine, ni dans un autre ; il constate, il doit voir avant de concevoir ; pour réaliser une idée il fait appel à ses mains plus qu'à son cerveau. Les enfants qui agissent librement nous révèlent leurs procédés simples et logiques, il s'agit avant tout, non pas de les faire travailler, mais de savoir comment ils travaillent et de leur laisser suivre les voies qui leur sont propres.

C'est très superficiellement que nous exprimons ici quelques convictions pédagogiques déduites de l'expérience ; nous y reviendrons un jour.

Durant cette période d'installation, ce qui a pris entièrement notre temps et notre pensée à côté du travail de classe et de la préparation des jeunes maîtresses, c'est l'organisation matérielle des quatre locaux du rez-de-chaussée qui sont devenus notre propriété :

Les deux salles de travail pour les petits où nous avons disposé au mieux des besoins immédiats l'ameublement attrayant de Champel, tables, chaises, étagères diverses, matériel d'études, le tout soigneusement étudié et construit pour provoquer le goût du travail libre et ordonné.

Une salle de cours avec bibliothèque, collection des matériels éducatifs divers, collection de travaux d'enfants, etc., où les maîtresses et les jeunes candidates peuvent faire des recherches personnelles et où elles reçoivent les enseignements en relation avec les observations recueillies pendant leurs heures de travaux pratiques dans les classes.

Puis la salle de jeu. Là une question embarrassante se posait, plus de sièges disponibles, plus de tables, peu d'argent, que faire ?

Il faut bien en convenir, à part quelques bonnes exceptions, l'on n'a accordé aucune attention à l'aménagement des salles de jeu de nos institutions scolaires. Elles font partout pendant au préau aride.

Comment peut-on méconnaître et négliger à ce point les besoins primordiaux de l'enfance ? C'est la question financière, dira-t-on. Nous ne le pensons pas ; il y a là une ignorance complète des droits de l'enfant.

Rien de plus intéressant que d'observer les manifestations des bambins pénétrant dans leur salle de jeu avant les heures de classe proprement dite, ou aux heures de récréation.

Les uns choisissent les livres d'images, fillettes et garçonnetts vont au coin des poupées, les autres au ménage, car le jeu de la dinette a toujours ses enthousiastes ; d'autres trouvent un plaisir toujours renouvelé à sortir de leurs petits

tiroirs les mille et un petits objets et joujoux qu'ils aiment manipuler et aigüer. D'autres encore s'emparent des quilles, des petits sacs à lancer pour les jeux d'adresse, des guides pour jouer au cheval, etc. Avec un peu de doigté, la discipline s'établit et se maintient.

Avec des caisses, nous avons fait des coffres à jouets qui servent en même temps de sièges, tous sont recouverts de serpillère grise avec bordure de couleur. Les petites tables sont dans le même style : caisses « Persil » retournées, le fond et les bords fixés sur quatre pieds, le tout vernis en gris et rose ; elles attendent que les enfants les décorent eux-mêmes.

Armoires, lits de poupées, fourneau, chariots, mobilier, tout peut se faire avec de simples caisses. Quels intéressants projets de travaux manuels pour les grandes classes de l'Ecole primaire, filles et garçons ! Quelle collaboration bienfaisante !

Un don des parents de Champel nous a permis de couvrir les frais pour l'aménagement de cette salle bien simple mais déjà confortable.

Le grand vestibule d'entrée aux murailles dénudées, à l'aspect triste et froid, a reçu les mêmes soins ; des jardinières faites aussi de caisses égalaient l'entrée.

L'âme enfantine réclame une ambiance de tendresse, de douceur, de gaieté et de beauté pour s'épanouir. Ce sont là les premières conditions à remplir. Il faut des fleurs, des tableaux, des plantes, des bêtes à aimer et à soigner. Il faut, partout où on le peut, réserver un petit recoin où l'âme se rafraîchit et se repose.

A l'heure actuelle, la cour désolée a pris un aspect plus réjouissant, grâce à l'aide de la commune de Plainpalais et du Département de l'Instruction publique.

Il n'est pas possible de transformer un préau asphalté en parc, avec pelouses vertes ; l'on ne peut détruire la monotonie que cause l'alignement traditionnel des arbres. Sans doute, bientôt l'on comprendra aussi ce que doit être le jardin de l'école avec des buissons fleuris, quelques arbres fruitiers, ici un hêtre, un groupe de bouleaux, là un chêne, un marronnier, sous les ombrages desquels les enfants viendront travailler par les beaux jours d'été.

Ah ! les cœurs d'enfants, comme ils seraient différents si l'on savait ce dont ils ont besoin et comme ces premières années d'étude seraient bienfaisantes et propices.

Depuis quelques semaines plus de cris sauvages et de courses désordonnées, les bambins se groupent au tas de sable, les châteaux s'élèvent, les tunnels se creusent, les pâtés s'alignent, on se croirait à la plage.

D'autres s'emparent des balançoires rustiques, ce sont de gros troncs d'arbres, chacun muni d'une longue planche ; là jeux d'équilibre de toutes sortes.

Puis, ce qui vaut la peine d'être vu, ce sont les petits jardiniers penchés sur leur petit coin de terre, faisant leurs confidences, disant leur joie aux fleurs brillantes et parfumées qu'ils ont plantées et qu'ils soignent avec amour. Les parents se sont associés à cette joie, ils donnent à leurs enfants des plantons et des graines. Pour une des classes, un père a confectionné des écriteaux de bois afin que chaque enfant fixe son nom et reconnaisse son jardin. Ces plates-bandes ont été aménagées autour de douze arbres. Même la vulgaire fontaine a pris

un air rustique, elle est maintenant entourée d'une rocaille qui sera bientôt fleurie.

Rien dans cet essai restreint par la force des choses ne peut donner une idée vraie, juste, large de ce que devrait être le domaine de l'école à notre époque où la connaissance des besoins de l'enfant peut dicter des plans soigneusement élaborés.

Les visiteurs qui ont vu les belles installations de Vienne, d'Espagne, du Brésil, de Pologne sourient devant une tentative aussi réduite. Cependant, les années s'écouleront encore nombreuses avant que tous les enfants et éducateurs de notre ville soient placés dans les conditions que réclame ardemment leur idéal pédagogique; alors, que notre amour de l'enfant et de l'humanité nous donne l'enthousiasme et l'esprit de sacrifice pour faire partout des « tentatives réduites » en attendant le jour des grandes réalisations.

LES DIRECTRICES.

« CE QU'IL Y A DANS LE CIEL »

Nous avons demandé à un certain nombre d'enfants de dessiner « le ciel avec tout ce qu'il y a dedans ». L'examen des documents obtenus nous a révélé quelques particularités qu'il nous paraît intéressant de signaler. Auparavant, spécifions le but de cette enquête, et donnons un aperçu des conditions au milieu desquelles elle se fit.

Il n'entre point dans notre dessein d'utiliser nos documents en vue d'apprécier la nature du sentiment religieux chez l'enfant; notre méthode d'enquête nous l'interdit; nous ne saurions en effet, si habiles soyons-nous, découvrir par ce procédé les sentiments du dessinateur; aussi, nous bornerons-nous à décrire les documents que nous possédons, puis à les comparer entre eux dans l'espoir de mettre en lumière quelques uniformités caractéristiques. Il nous importe seulement de connaître comment des enfants d'âges différents réagissent graphiquement à l'ordre de « dessiner le ciel avec tout ce qu'il y a dedans ». Décrivons brièvement la façon dont l'enquête fut menée. Les enfants reçurent pour toute indication l'ordre dont nous avons parlé; quelques élèves demandèrent un complément d'instruction; la première consigne leur fut invariablement répétée et l'on ajouta qu'ils avaient toute liberté pour faire comme bon leur semblerait. L'on prit garde qu'ils ne pussent communiquer entre eux. Avant de recueillir les feuilles, on passa près de chaque dessinateur qui fut prié de donner une explication de son dessin; note a été prise des renseignements fournis par l'enfant.

L'enquête a porté sur 51 sujets, tant garçons que filles. Nous pouvons les répartir en trois groupes selon leur âge.

1^{er} groupe : 10 enfants âgés de 5 à 6 ans.

2^e groupe : 16 enfants âgés de 6 à 7 ans.

3^e groupe : 25 enfants âgés de 7 à 8 ans.

Il serait fastidieux de lire la description de 51 dessins, aussi nous permettrons-nous de signaler pour chaque groupe les traits les plus saillants, quitte à décrire ici et là quelques œuvres caractéristiques.

I. Débutons par les dessins des enfants de 5 à 6 ans. Sur 10 sujets, 6 ont représenté des êtres célestes. (3, le Bon Dieu, 2, Jésus-Christ, 1, les anges.) Un seul enfant a divisé sa feuille en plan terrestre et céleste ; ses neuf camarades se sont contentés de couvrir leur page d'objets fort disparates disposés sans aucun ordre. Les soleils, les lunes et les étoiles sont abondants ; une fillette s'est même bornée à couvrir sa page de lunes et de soleils. Sur 5 dessins nous rencontrons des aérostats de formes variées ; sur 5 dessins figurent des maisons (maison du ciel). Nous trouvons, répartis entre nos dix feuilles : un oiseau, une vache, un chameau, un char, un chamois, un lit, une poire, un pommier, des sapins, un petit garçon qui s'envole avec un ballon, un « homme avec de grandes oreilles et des poignets rouges. »

La plupart de ces dessins sont des mosaïques d'objets disparates : le bon Dieu voisine avec un chamois, des anges voltigent au-dessus d'un char. Nulle part, les détails ne paraissent ordonnés autour d'un personnage central, la divinité, et, par là, intégrés dans un schéma qui les rende cohérents ; l'enfant a mis un lit, un char, un chameau dans le ciel, mais il ne nous a point dit que ce fussent là le lit de Jésus, le chameau d'un ange ou quelque sapin d'une céleste forêt. Il semble que l'enfant ait dessiné ce que bon lui semblait au gré de sa fantaisie et de ses possibilités.

Seuls, deux de ces petits nous ont donné des dessins de facture différente ; un ensemble cohérent a remplacé la mosaïque fantaisiste. L'un a peuplé son ciel de trois personnages : Jésus cause avec un ange ; plus loin, le diable les regarde ; Jésus et l'ange sont éclairés par « une lumière », le diable s'appuie sur sa fourche. C'est ce même enfant qui a divisé sa page en plan terrestre et céleste. L'autre petit a représenté le bon Dieu ; au pied de la divinité on remarque une fourche ; Il nous fut expliqué que c'était la fourche du diable « qu'il a laissée chez le bon Dieu pendant qu'il allait chez lui. » Ces deux dessins nous ont paru révéler un commencement de fabulation ; les personnages sont vivants, leur attitude est définie, ils font quelque chose. Il est à noter que les auteurs de ces dessins ont un niveau mental supérieur à celui de leur âge.

II. Passons aux œuvres des enfants de 6 à 7 ans. Sur 16 dessins, 13 représentent des êtres célestes et 3 des figures et objets en rapport direct avec le thème religieux. La moitié des enfants ont divisé leur page en plan terrestre et céleste et 3 d'entre eux ont jugé bon d'établir une communication entre le ciel et la terre au moyen d'une échelle. Deux ou trois dessins présentent encore l'aspect de la mosaïque ; pourtant, celle-ci n'est plus formée d'objets disparates, mais d'éléments dont on peut justifier la présence dans le ciel : croix, soleils, lunes, étoiles et oiseaux. Signalons, sur 10 dessins, la présence de croix ; 8 sujets ne leur ont pas donné d'attributions précises ; nous nous sommes assurés d'autre part qu'elles n'étaient point assimilées à des étoiles. Quelle signification l'enfant donne-t-il à cette figure ? Est-elle pour lui un emblème symbolisant des sentiments encore obscurs ; n'est-ce là qu'une simple association, une réminiscence, ou, peut-être, un objet possédant par lui-même quelque vertu religieuse, sorte de fétiche, de divinité ?

L'examen d'un de nos dessins pourrait nous le laisser croire. L'enfant a représenté sur sa page deux hommes : « un qui prie, et un qui ne prie pas » ; au-dessus de celui qui prie sont placées deux croix, à branches égales et richement ornées. Nous avons là un curieux type de réaction graphique à l'ordre de dessiner le ciel avec ce qu'il y a dedans. Il semble que, pour ce petit, le ciel et la prière soient si bien amalgamés que l'un ne puisse être prononcé sans évoquer l'autre ; quelle est la signification de ces croix ? Il est difficile de se prononcer et de décoder par ce seul dessin la pensée complexe et les associations obscures qui ont guidé le crayon.

Deux enfants ont précisé la signification de leur croix : pour l'un, c'est la croix de Jésus, pour l'autre, ce sont des « croix d'anges ». Nous ne croyons pas trahir la pensée enfantine en supposant que, dans la majorité des cas, la croix figure à côté de la divinité comme le fusil au bras du soldat ou la canne à la main d'un bonhomme. La croix va à Jésus, le bon Dieu et les anges, comme les fenêtres vont avec une maison : témoins, trois dessins où les divinités portent une croix sur le ventre ou la poitrine à la façon des Templiers. Ajoutons que la majorité de nos dessinateurs de croix sont des enfants protestants.

Essayons de caractériser maintenant l'ensemble des dessins des enfants de 6 à 7 ans. Nous ne saurions mieux faire que d'emprunter une comparaison à Binet. Ce dernier avait distingué trois stades dans la description des images : celui de l'énumération, celui de la description et celui de l'interprétation, stades en rapport avec le développement mental du sujet. Nous retrouvons quelque chose d'analogue dans nos dessins ; la mosaïque des enfants de 5 à 6 ans correspond, si l'on veut, à l'énumération ; les dessins des enfants de 6 à 7 ans pourraient être assimilés à une description ; le sujet ne dessine plus un ange ou un personnage représentant Jésus perdu dans une foule de choses disparates ; il dessine un ange accomplissant un certain acte (voler, porter une lettre, tenir une fleur) ; Jésus est également animé, il va faire des commissions, « dort dans son lit », parle avec un ange.

Passons à la description de quelques dessins caractéristiques du groupe. Sur l'un, nous voyons la maison de Jésus ; près de celle-ci, se dresse une grande croix en forme de monument ; l'enfant nous a expliqué : « Ça c'est sa croix » (de Jésus). Un escalier relie la maison à la terre et l'on voit Jésus descendant les marches : « Il va faire des commissions ». De la terre monte dans le ciel un grand mât rouge : « Ça c'est la lampe de nuit pour les gens qui sont au ciel ». Ce caractère anthropomorphique se retrouve dans la majorité de nos dessins. C'est ainsi que nous voyons figurer la maman de Jésus (enfant protestant), la maman du bon Dieu (id.), le lit, la table, le berceau de Jésus, plusieurs fois la maison du bon Dieu, des anges en commission, le chameau des anges, etc.

Deux dessins possédant un caractère spécial doivent être mis à part ; sur l'un, l'enfant a représenté un groupement majestueux et symétrique de personnages célestes. Jésus, en croix, est entouré par des anges porteurs de fleurs. La facture de ce travail est curieuse et tranche tout à fait avec ce que nous connaissons des dessins d'enfants de 6 à 7 ans. L'auteur a-t-il cherché à représenter la majesté divine à sa façon, ou, sommes-nous en présence d'une simple

réminiscence de gravure ou de tableau ? Sur le deuxième dessin, les anges ont acquis une conformation bizarre : la tête du personnage repose sur un gros cœur festonné qui lui tient lieu de corps ; peut-être pourrions-nous voir là une tentative de représenter l'essence surnaturelle ?

III. Passons enfin à l'examen des dessins du troisième groupe (enfants de 7 à 8 ans). Sur 25 sujets, 22 ont partagé leur feuille en deux plans, et seuls, 6 enfants ont dessiné des personnages célestes, les 19 autres se sont contentés de représenter le ciel météorologique. Décrivons brièvement quelques dessins où figurent des divinités ; sur l'un, nous voyons une lignée de petits enfants qui regardent le ciel pour « voir s'il y a des anges » ; les anges ne sont pas dessinés, mais, sous une voûte bleue l'enfant a placé une zone barbouillée au crayon blanc ; il nous a déclaré : « Là dedans, il y a des petits anges ». Notons ici une répugnance, ou une impuissance à représenter les anges sous une forme déterminée. Sur un autre dessin, le bon Dieu occupe l'angle supérieur de la feuille, près de lui, deux anges causent, ils disent : « Je voudrais bien aller dans le lit du bon Dieu ». Un autre ange « s'en va tranquillement » ; plus loin, un nouvel ange « demande un renseignement à un autre ange ; il s'enquiert « où c'est l'endroit où le bon Dieu va pour aller se coucher » ; l'autre ange répond : « C'est par là-bas derrière ». Comparons ce dynamisme étonnant à l'immobilité des êtres divins des enfants de 5 à 6 ans. Sur un autre dessin, le bon Dieu dit : « Je veux le soleil » et « le soleil se fait tout seul ». Décrivons encore cette composition curieuse : la page est divisée en quatre compartiments ; un ange, puis le bon Dieu occupent les premiers ; Jésus dans son lit figure dans le troisième ; le quatrième casier représente l'enfer ; l'enfant l'a rempli de couleur rouge et jaune et a déclaré que là dedans se trouvait l'âme, mais qu'il ne savait pas la dessiner. Restent les 19 dessins ne présentant pas la moindre trace de figures célestes. Les enfants furent questionnés, car il importait de savoir s'ils situaient dans le ciel les personnages absents de leurs dessins.

A la question : Qu'est-ce qu'il y a d'autre dans le ciel ? il fut répondu :

1. Des anges, ils volent, la sainte vierge, le bon Dieu, la pluie.
2. Des maisons, des églises, des confessionnels (enfant catholique).
3. Des petits anges, le coucher du soleil, le bon Dieu, la pluie.
4. Il y a aussi des anges, mais je ne sais pas les dessiner.

Nous pouvons nous poser une question : Pourquoi ces enfants, qui situent encore dans le ciel les divinités, ne les dessinent-ils plus ? Est-ce là le seul effet d'un hasard ? Ce hasard serait étrange ; il semble qu'il faille chercher une autre explication. Plusieurs hypothèses peuvent être faites :

1. Vers 7 ou 8 ans, la représentation de la divinité commençant à perdre son caractère concret, l'enfant éprouve une difficulté technique à la traduire graphiquement.

2. L'enfant serait-il inhibé par une sorte de pudeur née d'un commencement de discrimination entre ce qu'il est « permis » de représenter par le dessin et ce qu'on ne saurait dessiner sans manquer aux convenances ? Le sentiment du ridicule arrête-t-il le crayon ? Il y aurait là quelques points fort intéressants

à déterminer et utiles à connaître pour faire l'histoire de l'intégration de la mentalité enfantine dans la mentalité collective.

3. Enfin, l'ordre de dessiner le ciel avec tout ce qu'il y a dedans ne soulèverait-il pas, chez les enfants de 7 à 8 ans, non pas une inhibition poussant à faire un choix parmi une foule de représentations, mais simplement une réaction réaliste ; le divin, le mythe ayant perdu de leur force, ne sollicitent plus au premier chef le crayon de l'enfant. Un profond changement dans la mentalité des sujets expliquerait les différences que nous avons constatées dans nos dessins.

Nos diverses hypothèses sont probablement toutes fondées. Quoi qu'il en soit il nous importait d'établir cette démarcation fort nette entre les dessins des enfants de moins de 7 ans et ceux des individus plus âgés, cela pour montrer sa coïncidence avec une certaine étape du développement général de l'enfant. Si nous nous en référons aux beaux travaux de M. Piaget, nous verrons que c'est en effet aux environs de 7 ans que le coefficient d'égoïsme s'abaisse considérablement, que le réel commence à se dégager des adhérences du moi, que la tendance à la croyance immédiate s'affaiblit, que la relativité des notions apparaît et que les catégories se forment. Cette évolution nous explique la répugnance, ou peut-être l'indifférence à faire figurer sur un dessin des personnages célestes. Ces derniers sont enfermés maintenant dans une catégorie spéciale, flottante probablement entre le spirituel et le matériel, mais possédant déjà des attributs tels que les espèces qui en font partie deviennent fort malaisées à représenter par le dessin. L'on pourrait aussi déclarer que leur caractère concret tendant à disparaître, les divinités intéressent moins les enfants.

H. Clavier, dans son ouvrage : *L'idée de Dieu chez l'enfant*, arrive par d'autres voies à des résultats approchés des nôtres. D'après cet auteur, alors que les petits déclarent sans embarras que l'on peut décrire et dessiner Dieu, les enfants plus âgés (8 à 10 ans) soutiennent que l'on ne peut ni le décrire ni le dessiner. Il ressort également de son enquête sur la demeure de Dieu, qu'une conception matérialiste est presque universellement répandue dans le premier âge et tend à se spiritualiser à partir de 7 ans, l'âge de raison des théologiens.

L'examen de nos dessins pourrait nous montrer encore quelques faits intéressants, par exemple, ce souci, croissant avec l'âge, de représenter le plan terrestre conjointement avec le céleste. Nous ne saurions également passer sous silence la curieuse présence du diable dans le ciel (rencontrée sur 6 dessins). Il est de mode de rapprocher le développement de l'enfant de celui de l'homme à travers les âges. Livrons-nous aussi à cette comparaison et constatons une différence intéressante. Alors que les non civilisés et les anciens, dont on nous rapporte les théogonies, placent en général les divinités infernales dans les empires souterrains, nous voyons l'enfant les situer spontanément dans le ciel au côté de Dieu ; nous avons certainement là un cas bizarre [d'association : Dieu et le diable sont pour l'enfant les deux termes d'une antithèse, l'un évoque l'autre et, par là, ils se situent tous deux dans le même plan spatial.

ANDRÉ REY.

LES LIVRES

G. LOMBARDO-RADICE. **Les petits Fabre de Portomaggiore**. Trad. de l'italien avec une notice sur la *méthode de Mompiano* par Mlle M. A. Carroi. III. Coll. d'actual. pédag., Neuchâtel, Delachaux. 227 p. in-16, 4 fr. 75.

Chacun sait que M. Lombardo-Radice est l'auteur de ce plan d'enseignement primaire si libéral qui, dans la réforme Gentile, a érigé en norme les initiatives hardies de quelques pionniers dispersés. Depuis lors dans sa belle revue l'*Educazione nazionale* et dans ses multiples publications, il s'applique à faire connaître ce que d'autres ont fait, d'humbles instituteurs de campagne, par exemple, qui lui ont communiqué leurs cahiers. Il a contribué autant que personne à encourager notre compatriote Mme Boschetti. Pour ma part j'avoue que sa façon de concevoir le rôle, facilement ingrat et même ridicule, de professeur de pédagogie me plaît entièrement ; je voudrais marcher sur ses traces. C'est dire que j'ai été heureux de pouvoir donner au public de langue française au moins une de ses œuvres. On y voit vivre de petits enfants dans la joie, le plein air et la liberté sous l'œil ému de la maîtresse et du professeur. Beaucoup de suggestions pratiques et une précieuse bibliographie.

P. B.

L'*Educateur* reviendra sur deux autres volumes de la même collection que nous aurions dû annoncer plus tôt : ELISABETH HUGUENIN : **La coéducation des sexes**, et ELLI BJÖRSTEN : **Gymnastique féminine** (trad. K. Jentzer), et sur un troisième qui sort de presse : R. DOTTRENS et E. MARGAIRAZ : **L'apprentissage de la lecture par la méthode globale**.

DR WILLI SCHOHAUS. **Schatten über die Schule**. Zurich. *Schweizer-Spiegel*, 1930. 240 pages in-8, cart. 12 fr.

Au mois d'octobre 1927, M. Schohaus, directeur de l'Ecole normale de la Thurgovie, à Kreuzlingen, connu surtout par ses publications sur Pestalozzi, ouvrait dans une revue populaire, le *Schweizer-Spiegel*, une enquête sur la question suivante : « De quoi avez-vous souffert le plus à l'école ? » Il sollicitait la collaboration du grand public, convaincu qu'il ne faut pas laisser aux spécialistes et aux poètes le soin de parler des besoins et des défauts de l'école. Aucune intention hostile à l'école, au corps enseignant, cela va de soi, chez ce directeur d'Ecole normale. S'il s'informe des souffrances endurées par les écoliers et non de leurs joies, c'est que son but n'est pas de recueillir des documents seulement, mais de poser le diagnostic d'un mal de façon à suggérer des remèdes.

Son attitude n'a pas été comprise par chacun ; tant s'en faut : quatre cents instituteurs protestèrent en se désabonnant. La revue tint bon ; elle publie aujourd'hui, triées et classées, une petite partie des réponses reçues. Ce directeur d'Ecole normale qui cherche à connaître les maux de l'école est un homme courageux. « Ce qu'il y a de terrible quand on cherche la vérité, c'est qu'on la trouve », a écrit un jour Remy de Gourmont. Et M. Schohaus ne cherche pas à faire croire à ses lecteurs que les souffrances des écoliers appartiennent au passé. Il a au contraire (on n'est pas plus *gründlich*) remis ses documents à un mathématicien rompu aux calculs d'assurances. Les pro-

babilités sont pour que 50 % des maîtres dont il est question ici soient encore vivants et en fonctions. Cette critique de l'école d'hier est donc encore actuelle, à n'en pas douter. (Il ne reste plus, comme échappatoire à notre pharisaïsme, que de déclarer que la Suisse allemande n'est pas la Suisse française ; mais il me paraît qu'elles se ressemblent au moins en ceci qu'on ne marque ni de part ni d'autre un très grand empressement à accueillir la critique, même — et peut-être surtout — quand elle est informée et qu'elle vise des réformes.)

Le commentaire de M. Schohaus est nettement constructif. Il montre ce que le maître peut et doit faire. Mais ce sont surtout les expériences des écoliers qu'on lira. Elles sont groupées sous les rubriques suivantes : *Discipline*, *Besoin d'activité*, *Intellectualisme*, « *Scolarisation* », *Effort et résultat*, *Droits de la personnalité*, *Humanité*, *Camaraderie*, *Vie provisoire* (« J'attends qu'on sorte »), *Partialité*, *La lutte contre l'entêtement*, *Châtiments corporels*, *Sarcasmes*.

On s'en doute, — précisément parce que tout ce qui est exagéré et pathologique a été soigneusement écarté par l'intelligence et l'expérience du rédacteur, — la lecture de ces confessions est douloureuse, non seulement pour les parents et les maîtres, mais pour tous les bons citoyens. Ce qui rendra néanmoins cette enquête tonique pour tous, c'est le fait même qu'elle a été entreprise par un « homme d'école » influent ; elle témoigne ainsi, par son existence même, de cette volonté de mieux faire qui est la condition indispensable du progrès.

P. B.

Action et Pensée : *Bulletin de la Société internationale de psychagogie et de psychothérapie*. Les quatre premiers numéros de cette sixième année d'*Action et Pensée* (octobre 1929-janvier 1930), sont particulièrement remarquables en ce qu'à côté d'articles plus spéciaux sur la psychothérapie, on y trouve des exposés sur des sujets plus ou moins différents, théoriques et pratiques. Ainsi, outre les trois études des D^{rs} Basse, Paul-Emile Lévy (qui insiste sur le traitement moral) et de M. Ch. Baudoin (qui montre la progression depuis les psychothérapies éthiques jusqu'à la psychanalyse), nous rencontrons deux articles très divers d'esprit sur le choix d'une carrière, l'orientation professionnelle, l'exercice d'un métier et le nervosisme. Dans l'un, le D^r Schwartz-de Perrot expose les facteurs professionnels comme intervenant dans l'étiologie du nervosisme ; dans l'autre, le D^r Allendy affirme l'importance de la psychanalyse dans l'étude du choix d'un métier. Enfin nous citerons la très belle étude du professeur Driesch, sur le problème de la liberté qui, sans se prononcer, se contente d'exposer les arguments en faveur et contre le libre arbitre.

D^r W. BISCHLER.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Le semestre d'été a heureusement commencé le 25 avril avec une dizaine d'étudiants nouveaux remplaçant à peu d'unités près ceux qui nous ont quittés. Dès le lendemain, M. Bovet a rendu compte de son voyage en Grèce et en Turquie et tiré du grand effort d'éducation qui se poursuit là-bas des leçons encourageantes pour les étudiants de l'Institut. La provenance de ceux-ci reste aussi bigarrée que jamais. (Un nouveau pays est représenté dans nos listes : Costa-Rica.)

Mlle Descœudres, qui a passé ses vacances à Vienne et y a fait plusieurs conférences et causeries dans des congrès et milieux divers, nous a dit, le 27 mai, quelque chose de ses impressions, fort encourageantes, et un peu humiliantes, elles aussi.

M. Dottrens nous a représentés aux Journées éducatives de Lausanne, les 16 et 17 mai. Les examens de *Pour l'avenir* ont commencé avec la collaboration de MM. Meili, Rey, Walther et Piaget.

Nous avons eu le grand plaisir d'entendre le 22 mai un de nos anciens élèves, M. Maurice Schaller, maître à l'école missionnaire de Rikatla (Afrique portugaise). Sa causerie, modestement intitulée : « Dans une école de la brousse », était une analyse très fine des difficultés qu'opposent à l'enseignement européen certaines particularités de la mentalité indigène. La présence d'une autre de nos anciennes élèves à l'œuvre en Afrique, Mlle May Frommel, et celle de MM. Henri Junod père et fils, ont donné à l'entretien qui a suivi et que présidait M. Piaget, un intérêt très spécial. Certains faits mis en lumière par M. Piaget apparaissent comme grossis par les observations de M. Schaller ; d'autres paraissent indiquer les différences notables entre primitifs et civilisés.

L'accroissement du nombre des étudiants de l'Institut a fait sentir la nécessité d'un effort spécial pour guider et contrôler le travail des élèves, notamment celui des moins expérimentés. Une réunion d'élèves, provoquée par nous, a fait plusieurs suggestions utiles et bienvenues.

M. Bovet a eu le plaisir de rencontrer à Zurich, le 31 mai, le groupe des « anciens ».

M. Claparède a participé, au mois d'avril, à la VI^e Conférence internationale de psychotechnique à Barcelone, où il a eu le plaisir de retrouver plusieurs anciens, Mlle Rodrigo, MM. Vila, Mallart, Sanz, Olmo, Maso et Mme Buzicka, venue de Varsovie pour la Conférence. M. Jou lui a remis un volume qu'il vient de publier, intitulé *Calendar pedagogic* et qui contient toute une série de remarques, récits, souvenirs, réflexions sur l'école ou sur les enfants.

M. Claparède a, pendant son séjour, été invité par l'Association catalane protectrice de l'enseignement, à donner une conférence à l'Athénée de Barcelone.

En mai, M. Claparède, invité à faire des leçons aux universités de Lwow et de Varsovie, a passé une dizaine de jours en Pologne, où il a été reçu, notamment à Cracovie, par notre ami, le Dr Stefan Szuman, aujourd'hui professeur de psychologie pédagogique à l'Université de cette ville, qui poursuit entre autres des recherches sur la psychologie des adolescents. Il a eu aussi le plaisir d'y visiter l'école de petits de Mlle Ramultowna et de trouver là-bas Mlle Edith Herzog, en séjour chez une amie. On se retrouvait donc en famille ! Et une jolie promenade, fort gaie, au tumulus de Kosciuszko (petite sommité verte artificielle, haute de 34 mètres, d'où on a une fort belle vue sur l'immense plaine qui se déroule à vos pieds, arrosée par la Vistule), à laquelle nous accompagnaient les gentils élèves de Szuman, donnait tout à fait le sentiment d'une ballade de l'Amicale !

Bien que située presque aux confins de la Russie, bastion oriental de la Pologne qui eut, au cours des temps, à subir le choc des invasions barbares, Lwow est une grande ville très moderne, forte de 220 000 habitants. Université

splendide, logée dans l'ancien palais du Parlement. On y est à l'aise : la Faculté de droit, par exemple, n'y a pas moins de 45 pièces à sa disposition ! Il y a un joli laboratoire de psychologie, dirigé par le prof. Kreutz, qui s'occupe comme nous à Genève, du problème de la constance des tests. M. Claparède a donné quelques leçons de psychologie animale. Il avait, quelques instants avant la séance, dressé une poule à ne piquer le grain que sur du rouge. La brave bête s'est si bien comportée devant le public qu'une dame est venue demander, après la leçon, si la poule avait bien supporté le voyage de Genève à Lwow ! Rencontre, aussi, de plusieurs anciens élèves, notamment Diana Fischler, récemment mariée et installée à Lwow. Visite d'un excellent cabinet de psychotechnique.

A Varsovie, la psychologie est plus développée encore. La chaire de psychologie générale est occupée par le professeur Witwicki, un savant doublé d'un artiste à la fois peintre et sculpteur, auteur d'un grand traité de psychologie expérimentale, illustré de sa plume et à qui les Polonais doivent une traduction de Platon qui est, paraît-il, un vrai chef-d'œuvre. A côté de cette chaire et de ce laboratoire, un autre institut universitaire consacré à la psychologie pédagogique avec laboratoire de recherches. Outre les étudiants, des centaines d'instituteurs le fréquentent après leurs heures de classe. Cet institut est dirigé par le professeur Etienne Balei, Dr en médecine et inventeur de nombreux tests ingénieux. Le professeur Balei dirige aussi un cabinet d'orientation professionnelle, où travaille notre ancienne élève, Mlle Suzanne Stawska. M. Claparède a encore visité la grande école où deux autres de nos « anciennes », Mmes Kacynska, psychologue scolaire, et Buzycka, ont leurs laboratoires de psychologie scolaire ; une école normale entourée d'un magnifique parc où les enfants des classes d'application font de l'agriculture (quand aurons-nous à Genève des jardins comme celui-là, annexés à nos écoles ?) ; l'orphelinat-foyer de Korczak, où l'on pratique le self-government, avec tribunal d'enfants ; le mirifique institut d'éducation physique dirigé par le colonel Dr Osmolski, avec laboratoires dernier cri pour la physiologie du travail et du sport....

En somme, magnifique mouvement en Pologne, dans le domaine psychologique et pédagogique. Le ministre de l'Instruction publique, qui a fait à M. Claparède l'honneur de le recevoir, est tout à fait partisan des méthodes nouvelles, et celles-ci peuvent se développer sans entrave, car l'école polonaise n'a pas à supporter le poids mort de la routine. En effet, les vieilles méthodes sont confondues dans l'esprit des Polonais avec le souvenir des écoles russes, et celles-là ont donc été expulsées avec celles-ci. Heureux Polonais !

M. Claparède a été admirablement reçu par ses collègues polonais, ainsi que par les anciens élèves qu'il a retrouvés là-bas. A son retour, arrêt à Poznan pour visiter le laboratoire du professeur Blachowski, rédacteur d'un nouveau périodique de psychologie. A l'aller, il avait passé une journée à Vienne et y avait assisté, dans les *Volkschulen*, à quelques leçons données selon l'esprit nouveau.

Le programme du Cours de Vacances de l'Institut (21-26 juillet) a paru. Nous serons heureux d'en envoyer aux personnes qui voudront bien nous aider à le faire connaître.

COURSES d'ÉCOLES et de SOCIÉTÉS

LAC LÉMAN

Buts de promenades nombreux et variés. Les bateaux de la **Compagnie Générale de Navigation** délivrent sans avis préalable des **billets collectifs** internes à prix réduits, comme aussi des billets collectifs aller en bateaux et retour en train. Abonnements kilométriques. **Abonnements de cure d'air et de repos** valables sur tout le lac : 8 jours, Fr. 30.— ; 15 jours, Fr. 45.— ; 1 mois, Fr. 64.—, etc. Locations de bateaux pour promenades de sociétés et d'écoles ; prix très réduits. Pour tous renseignements s'adresser à la **Direction à Ouchy-Lausanne, téléphone 28.505, ou au Bureau de la Compagnie à Genève, Jardin Anglais, téléphone 44 609.** 11693

Chemin de fer Aigle-Ollon-Monthey

En correspondance à Aigle avec les trains C. F. F. Charmants buts de promenades pour petits et forts marcheurs. Tarif très réduit pour sociétés et écoles. Billets du dimanche valables du samedi au lundi soir pour les stations du Val d'Illeiez-Aigle-Champéry et retour 5 fr. 45 ; Aigle-Val d'Illeiez et retour 4 fr. 30 et Aigle-Troistorrents et retour 3 fr. 45. Renseignements à disposition au Bureau de la C^{ie}, à Aigle, Téléphone 74, 13448

Pension Dubuis, Corbeurier sur Aigle

Buts de courses pour sociétés et écoles. — Les Agittes, Tour d'Ai, etc. — Séjour d'été recommandé, pension soignée depuis 6 fr. 50 12424 **B. PELFINI**

LES PLEIADES

sur **VEVEY** : 1364 m. Magnifique excursion à 1 h. de Vevey par chemin de fer électrique. Nombres promenades — — — Sous-bois, et flore superbes Renseignements sur taxes réduites pour sociétés et écoles auprès de toutes les gares et à la Direction C. E. V. à Vevey (Tél. 22) 12512

BIENNE - SCHWEIZERHOF

Le restaurant sans alcool de la Société d'Utilité Publique des dames recommande aux écoles et sociétés ses beaux locaux agréables, pour leurs courses dans la région du lac de Biemme ou dans le Jura. Bas prix spéciaux pour écoles. Renseignements par la gérante. P 21158 U

Hôtel de la Grue == == Broc

Restauration soignée à toutes heures. — Vins de 1^{er} choix. — Truites. — Spécialités de salé de campagne. — Terrasse. Vue magnifique. — Prix spéciaux pour écoles et sociétés. 11887 Se recommande : le nouveau prop. Famille ZIMMERMAN

LES AUTOS-CARS

BLEU-CIEL VIENNENT DE LA

AUTOS TRANSPORTS S. A. — STE-CROIX

TÉL. 81

10 autos-cars pour courses et excursions
Demandez les itinéraires et devis gratuits

SITUATION D'AVENIR

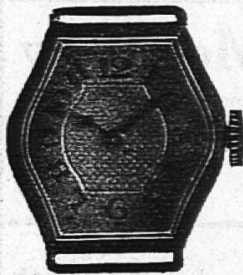
Institution d'assurance-maladie confierait à instituteur sans occupation poste de confiance pour son service extérieur. Capacités requises: énergique, sérieux, de toute moralité et présentant bien. Faire offres à case postale St-François N° 4506 Lausanne. 548-17

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.



Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. Orfèvrerie
Réparations soignées. Prix modérés. argent et argenté.

Belle exposition de régulateurs.

Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN - REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11

LAUSANNE

TÉLÉPHONE 23.809

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

K

s'impose par la qualité de ses
vêtements - pardessus

chemiserie

confection et mesure

au comptant 5 % escompte

Rue du Pont, 7

Lausanne

JEUNE HOMME

Zuricois, cherche place chez instituteur (travaux des champs, du jardin, de la maison) où on lui donnerait chaque semaine quelques leçons de répétitions en vue de son entrée au séminaire.

Adresser offres à E. Maag, Uerikon (Zurichsee).

Professeurs

Lic. litt. classique, lic. litt. moderne, avec anglais, sciences physiques et naturelles, anglais, piano, demandés pour septembre par institut en Suisse romande.

Adr. offres avec curric. vitæ, certif. référ. et photo, sous chiffre P. 15337 L.
à Publicitas, Lausanne. P. 15337 L.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

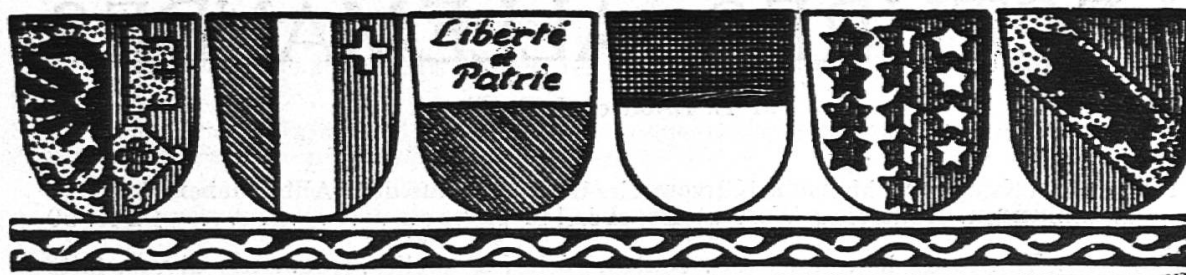
PIERRE BOVET
Florissant, 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont. R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute
demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

ERNEST BRIOD et JACOB STADLER

professeurs d'allemand

COURS DE LANGUE ALLEMANDE

Présentation du vocabulaire et des faits grammaticaux dans des textes. Forme inductive des leçons grammaticales. Aide à la mémoire : centres d'intérêts, cercles concentriques, grande variété des exercices d'application. Marche progressive prudente et sûre, évitant les confusions de notions et proportionnant l'effort aux possibilités du moment. Lexiques et résumés grammaticaux. Agencement des volumes facilitant le travail individuel et l'étude personnelle.

1^{re} partie (Cours inférieur).

- I. **Cours élémentaire de langue allemande**, par Ernest Briod
5^e édition (*vient de paraître*). Cartonné, 240 pages 3 fr. 75

Cette nouvelle édition introduit des exercices systématiques de prononciation, sur la base du vocabulaire acquis.

2^e partie (Cours moyen).

- II. **Cours de langue allemande**, par E. Briod et J. Stadler.
3^e édition. Cartonné 224 pages 3 fr. 50

3^e partie (Cours supérieur).

- III. **Cours de langue allemande**, par E. Briod et J. Stadler.
2^e édition. Cartonné 224 pages 4 fr. 50

Le *Cours de langue allemande* vise avant tout à l'acquisition d'un vocabulaire concret et varié, assimilé par l'exercice grammatical, et à celle d'une technique complète et raisonnée du langage. Son étude doit être accompagnée, dès la deuxième partie, par des lectures conduisant l'élève, par étapes graduées, de la langue d'étude à la langue littéraire, de l'expression directement concrète des faits à celle, plus abstraite, des idées et des sentiments. C'est le but des

LECTURES ALLEMANDES

Par E. Briod et J. Stadler.

- 1^{re} partie. (Natur und Mensch. Kürzere Erzählungen. Aus dem Alltagsleben. Längere Erzählungen. Deutsches Wesen.) Broché, 144 pages 2 fr. 50

- 2^e partie. Textes de bons auteurs : contes, récits, nouvelles, fragments divers, faits d'histoire, souvenirs littéraires, actualités, impressions de voyages ; quelques chefs-d'œuvre lyriques. Broché, 144 pages 2 fr. 50

Les deux volumes renferment des listes de germanismes et un lexique.